

Mohamed Morsli BOUAYAD*Tlemcen en un clin d'œil***Mohamed Morsli BOUAYAD***Tlemcen en un clin d'œil***Pr. Mustapha GUENAOU**Auteur correspondant, chercheur-associé CRASC-Oran, Université de Mostaganem (Algérie), guemustapha31@gmail.com

Date de soumission : 10.08.2022 – Date d'acceptation : 31.08.2022 – Date de publication : 01.10.2022

Résumé — Cette publication est une oeuvre exemplaire pour l'Histoire et la Mémoire de la ville de Tlemcen, ville historique et riche par son passé social et culturel. Elle reprend l'Histoire, la Société, la population locale, les hawmats (quartier), les znaqui (rues, ruelles, avenues et boulevards). Plusieurs personnes y sont évoquées ; chacune avec son parcours respectif à travers les métiers, les professions, les arts, ...

Mots-clés : *Tlemcen, quartiers, Histoire, Mémoire, biographies.*

Abstract — This publication is an exemplary work for the History and Memory of the city of Tlemcen, a historic city with a rich social and cultural past. It takes up History, Society, the local population, the hawmats (district), the znaqui (streets, alleys, avenues and boulevards). Several people are mentioned there; each with their respective journey through trades, professions, arts, ...

Keywords: *Tlemcen, Districts, History, Memory, Biographies.*

« Cette terre bénie est la nôtre, elle n'est ni à vendre, ni à acheter, ni à hypothéquer, ses héritiers sont là et l'Étoile nord-africaine y veillera » (Messali Hadj).

Liminaire...

À l'occasion du soixantième anniversaire de l'Indépendance nationale, après 132 ans de colonisation française (1830-1962), nous avons pensé apporter également notre modeste collaboration à l'œuvre nationale par une petite contribution architecturale¹ réservée à l'enrichissement de l'Histoire et de la Mémoire de l'une parmi les nombreuses et magnifiques villes de l'Algérie : *Tlemcen* – connue par plusieurs

¹ « [...] depuis l'origine des choses jusqu'au quinzième siècle de l'ère chrétienne inclusivement, l'architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement, soit comme force, soit comme intelligence [...] Les premiers monuments furent de simples quartiers de roche que le fer n'avait pas touchés, dit Moïse » (Hugo, 1831).

allonymes². Longtemps vantée, chantée par les poètes et les écrivains, capitale du Maghreb central³, cette cité a été un creuset du savoir arabo-musulman : *la médina* de l'Histoire et des arts. Bien avant Mohamed Morsli Bouayad, une autre personnalité a été sous le charme de la capitale des Ziyanides ; déjà en 1950, Georges Marçais en parle avec beaucoup d'émotion :

« J'ai vécu vers ma vingt-cinquième année dans une ville charmante. J'y ai connu une société musulmane infiniment sympathique, fière de son passé glorieux et fidèle au délicieux archaïsme de ses coutumes. J'y ai fréquenté des savants pieux et sans envie, à l'âme candide et aux vêtements immaculés, des marchands honnêtes, courtois, et dont les clients devenaient des amis, des gens du menu peuple aux goûts simples, cultivant leur jardin et en savourant les fruits, se réjouissant aux fêtes que l'année leur ramenait et n'imaginant pas qu'on pût être plus heureux ailleurs. À ce petit monde d'autrefois je dois pour une bonne part l'initiation qui m'attacha aux choses de l'Islam et qui orienta mes études. C'est un peu pour lui payer une dette de reconnaissance que j'ai écrit les pages qui vont suivre. C'est pour fixer le souvenir d'une étape sereine de ma vie que j'ai entrepris de composer ce nouveau livre sur Tlemcen » (Marçais, 1950, p. 5).

En 2017, *Tlemcen en un clin d'œil*⁴ nous convie à une autre promenade, tout aussi pittoresque, à travers le temps et l'espace propres à l'Algérie où la traçabilité de l'Histoire et celle de la Mémoire, qu'elles soient individuelles, duelles ou collectives, composent une merveilleuse mosaïque de signes et de couleurs, de symboles et de tons.

Pharmacien de formation et fervent défenseur de l'environnement de la wilaya⁵, Mohamed Morsli Bouayad a très tôt compris, à la suite de Mircea Eliade et de Louis Abadie, tout l'intérêt de sauvegarder les monuments :

« On demandait un jour au Roumain Mircea Eliade, historien des religions, ce qui le poussait dans sa recherche. Il répondit : "La certitude que la mémoire des origines est indispensable à la compréhension du présent". Et il ajoutait : "L'homme de l'ère technique pourrait bien rater

² « "Le paradis de l'éternité, ô Tlemcinois ! s'écrie un poète arabe, ne se trouve que dans votre patrie, et s'il m'était donné de choisir, je n'en voudrais pas d'autre que Tlemcen" » (Bargès, 1859, p. VII).

³ Lire avec intérêt : Richard L. LAWLESS (1975), « Tlemcen, capitale du Maghreb central. Analyse des fonctions d'une ville islamique médiévale », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 20, pp. 49-66.
https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1975_num_20_1_1329

⁴ Mohamed Morsli BOUAYAD (2017), *Tlemcen en un clin d'œil*, Alger, Imprimerie Ennakhla, 231 pages – à compte d'auteur.

⁵ L'auteur est président de l'ASPEWIT : l'Association pour la sauvegarde et la promotion de l'environnement de la Wilaya de Tlemcen.

son futur s'il continue à se désintéresser de son passé» (Abadie, 1994, p. 5).

Remarquablement classique dans sa structure, admirablement pensé dans son développement, l'ouvrage se lit avec beaucoup de plaisir, de curiosité et d'émotion par la découverte ou la redécouverte d'un riche patrimoine qui ravit également et les yeux et le cœur de tout citoyen fortement séduit le temps d'un simple *clin d'œil* à jamais mémorable. Entre les remerciements d'usage et la préface, se glisse innocemment un texte anonyme d'*El Haoufi*⁶ (romance féminine locale) qui donne le ton et l'état d'esprit avec lequel il s'agit de lire l'ouvrage paisiblement, sans idées préconçues. Pour la préface, l'auteur a sollicité un grand écrivain, géographe de formation et historien par expérience, avec de surcroît à son actif plusieurs décennies au service de l'Enseignement supérieur en Algérie : le professeur *Djilali Sari*⁷.

En complément à la préface du Professeur, l'auteur se réserve une petite page, sous forme de préambule dans lequel il « s'explique ». D'un grand apport sociohistorique et socio-anthropologique indéniable, l'ouvrage est sciemment organisé en 15 chapitres traitant de la période coloniale illustrée par des photographies choisies – ici, les titres interpellent et interrogent tout à la fois.

1. Chap. 1

Le premier chapitre renvoie explicitement à la période antérieure à l'occupation française en Algérie. Il s'agit de *la période almoravide* pour les Européens et *Mourabitoun* pour les arabophones ou chercheurs d'expression arabe. Éclairant cette période, Bouayad évoque le symbole et le joyau de la culture arabo-musulmane : *la*

⁶ « Le terme est déjà connu par Ibn Kheldoun et désignait certains petits poèmes lyriques familiers au peuple de Baghdad. Le Haoufi est devenu le genre proprement Tlemcenien. Le modèle aurait été improvisé par un jeune poète de la ville qui avait regardé les femmes du Sultan se baignant dans les bassins transparents de la cascade, et qui, torturé en châtiment de cette audace, aurait exhalé sa douleur dans un chant demeuré célèbre. On ne compose plus de Haoufi et c'est grand dommage. Ces petits poèmes qui, souvent ne comportent pas plus de quatre vers, expriment, à leur manière, toute la vie sentimentale des Tlemceniens, jeunes filles ou jeunes hommes et celle de l'amoureux qui hante la pensée » (Marçais, 1950).

Lire avec intérêt : 1° Mohamed Elhabib HACHLAF (2006), *El Haoufi chants de femmes d'Algérie* (poésie), Éditions Alpha-Algérie.

2° Mourad YELLES-CHAOUCHE (1990), *Le Hawfi : poésie féminine et tradition orale au Maghreb* (préface : Mohamed Belkaïd), OPU, Alger.

⁷ « Géographe de formation, Djilali Sari a consacré durant plus de quatre décennies l'essentiel de ses recherches et publications à l'évolution de l'Algérie et du reste du Maghreb. [...] Il privilégie l'approche interdisciplinaire et l'interaction des phénomènes démographiques avec les paramètres socio-économiques et politiques. Professeur à l'université d'Alger depuis 1966 et membre de plusieurs unions scientifiques, [...] ».

<http://cashbah-editions.com/fr/djilali-sari>

Lire avec intérêt : Djilali SARI (1970), *Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale : Nedroma - Mazouna - Kalaa*, SNED, Alger.

*Grande Mosquée de Tlemcen*⁸. Il illustre alors brillamment la question de ce monument d'architecture inébranlable par une approche triplement typée : biographique, artistique et toponymique en relation avec *Djamaa El Kebir*. Nous y relevons ainsi les noms inestimables, entre autres, de *Mohammed Benkalfat* (1864-1943), *Abdelmadjid Fardeheb* (1915-2007), *Mokhtar Meliani* (1922-1994) comme *maâlems* en sculpture sur bois et/ou cuivre ou ébénistes de renom. Il présente aussi le personnel de la *Grande Mosquée* (les cadis, muftis et imams) ; décrit les objets historiques du vénérable bâtiment liés au culte musulman, notamment l'horloge de la *Grande Mosquée* et ses annexes telles que le passage de *Sabaa kwas* (lieu de sépulture de *Sidi Belahcen*), sans oublier son système d'éclairage. Convaincu l'auteur rappelle les parcours respectifs de grandes personnalités : du *Mufti Chalabi* (1844-1916), Sidi Salah, du cadi Ahmed Bendeddouche (1858-1928), de l'Imam Si Djelloul Benosmane (1905-1957) ; « de la *Mahakma zianide* à la *mahakma coloniale* », des cadis d'Abou Hamou, du cadi médersien Mohammed Aboura, (1886-1951), du mufti Bachir Rostane (1864 - ?), du cadi des cadis Aboubekr Chouaib (1843-1928) et sa participation au *Congrès de Stockholm* (1889). Il évoque, par ailleurs, les événements ou les massacres de l'armée française contre les fidèles appelés « *les massacres du 4 juin 1957 (les Sénégalais)* ». Il aborde également une période de fréquentation de la mosquée par les militants nationalistes tels que Messali Hadj (1898-1974), du messaliste convaincu Larbi Hamidou (1907-1980) ; le premier meeting de l'ENA, l'Oraison funèbre de Messali. Bouayad finit par l'évocation des activités religieuses telles que pratiquées durant des années au sein de la *Grande Mosquée* ; et ne manque pas de signaler l'inauguration de la *Mosquée de Paris*, ses directeurs, *l'Amicale des étudiants musulmans [d'Afrique du Nord]* (Tlemcen, 1919) ...

2. Chap. 2

Le deuxième chapitre est consacré à la *Place de l'Émir Abdelkader* (pp. 25-40). L'auteur nous informe de la haute considération due à l'espace public et à sa mise en valeur. Pour ce faire, il commence par l'aménagement de la Place de la mairie, la Mairie, les Lois du 26 juillet 1873⁹ et du 23 mars 1882¹⁰, la mairie de Tlemcen, communément appelée « *Lamiri El Qdima* », et sa place dont plusieurs personnalités auraient assidûment fréquenté les lieux ou bien encore participé à son animation artistique. Il évoque ainsi les noms de *Sari Bey Ahmed* dit *Chtetah* (1868-1933), employé de l'état civil, *Samy El Maghribi* (1922-2008) élève de *Cheikh Larbi Bensari*, *Charif*

⁸ « La grande mosquée de Tlemcen est depuis longtemps fort bien connue grâce, en particulier, aux éminents travaux de Georges Marçais qui a accompli là ses premières armes d'archéologue et qui devait tout au long de sa carrière rester fidèlement attaché tant au monument qu'à la cité » (Golvin, 1966).

⁹ Lire avec intérêt : Eugène ROBE (1875), *La propriété immobilière en Algérie : commentaire de la loi du 26 juillet 1873*, Juillet Saint Lager Imprimeur de la ville, Alger.

¹⁰ Loi sur l'état civil des indigènes musulmans de Algérie – Journal Officiel de la République Française, 14^e année, n° 82, vendredi 24 1882,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6225434z#>

Ghouti, militant SMA (1913 -2002). Puis, il aborde proprement dit la question de la *Place de l'Émir Abdelkader*, en rappelant brièvement la biographie de l'Émir, celle du docteur *Mohamed Tebbal* médecin et militant nationaliste (1911-1969), sans oublier au passage les présidents d'APC depuis l'Indépendance nationale dont *Mohamed Merad* (1922-1999), pharmacien et militant.

Dans ce chapitre, l'auteur rappelle pareillement les patronymes d'artisans renommés tels que *Sid Ahmed Merad* (1896-1931, maâlem en broderie – sellerie père de *Hammi* ; ceux de quelques cadis dont *Si Benammar Belbachir*, cadi de Nedroma. Concernant le milieu artistique, l'auteur insiste sur *l'Association musicale Gharnata* tout en précisant le parcours de ses membres fondateurs, *Djelloul Benkalfat* (1903-1989) – instituteur, *Ahmed Triki* (1925-1989) – instituteur, *Abdelmadjid Sekkal* (1927-1995), au théâtre et *Hammi Hamdi*, membre de Gharnata (p. 40).

3. Chap. 3

Troisième chapitre : « Le Mechouar¹¹ et son environnement immédiat » (pp. 41-56) retrace le riche passé des *Ziyanides* ou *Abdelouadides* à Tlemcen dans le *Maghreb El Awsat* (633-962/1236-1555), avec la légende du *Mechouar*, le palais reconstitué avec les noms des anciens médecins dont *Mohamed Benzerga* et le docteur *Mohamed Nekkache* (1856-1942) médecin originaire de Nedroma.

Dans le florissant passé surtout militaire de la ville de Tlemcen, plusieurs points retrouvent leurs places respectives tels que la *Caserne Mechouar*, la *Caserne Gourmala*, sans omettre l'horloge du Mechouar, les devises, les lieux de détente et de divertissement des Tlemceniens tels que *le café Hadj Allal* et *le café maure* ; *le café Ennadjah*, le propriétaire du café *Hadj Larbi Brix* dit *Staline*, avec la proximité de *Dar Bouhmidi*, du nom de l'ancien Khelifa de l'Émir Abdelkader, sans oublier d'évoquer les cercles culturels tels que *Nadi Chabiba* (le cercle des Jeunes Algériens) fondé en 1910 – ses membres dont *Mostefa Bendimerad* (1869-1942) poète populaire – le Théâtre de la SLAM, *Mohamed Bouayad* (1869-1925) – instituteur membre du Cercle des Jeunes Algériens ; *Si Ghouti Bouali* (1874-1934), medersien, au théâtre et son fils *Mohamed Bouali* (1917-1998) – musicien de renom. Puis, il évoque *Ahmed Benkalfat* dit *Bensalem* (1905-1999), instituteur et ancien président du Cercle des Jeunes Algériens, SLAM ; le professeur *Kamel Malti* (1930-2011) – musicologue ; *Mustapha Belkhodja Kamil* (1917-1968) musicien de la SLAM ; le premier festival de la musique andalouse ; *Mounir Borsali* (1934-2015) – mon ancien professeur de mathématique,

¹¹ Lire avec intérêt : 1° Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire (JORADP – 7^e année, n° 7, 23 janvier 1968) : *Ordonnance n° 67-281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels*, pp. 50-67.

2° Walid HAMMA, Abdelkader DJEDID, Mohammed Nabil OUISSI (2016), « Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie », *Cinq Continents* (revue roumaine de géographie), vol. 6, n° 13, pp. 42-60.

membre du Cercle des Jeunes Algériens CJA, avec *Ahmed Baghdadli* de la SLAM. L'auteur s'intéresse semblablement aux traditions et pratiques socioculturelles telles que le *Banquet Diaffa*¹² et la *Nazha*. Il remémore des anecdotes telles que : « *Un louis d'or équivaut à une tasse de verveine* ».

4. Chap. 4

« La rue Bab El Djiad » (pp. 57-73) est l'intitulé du quatrième chapitre constitué de plusieurs entrées dont les « Amis du Livre » et les activités du théâtre. L'auteur de l'ouvrage rappelle à la mémoire les principaux noms des membres et animateurs de ce cercle très populaire de Tlemcen : *Cheikh Abdeslam Meziane* (1898-1987), *Abdelkader Belkharoubi* (1906-1964) – instituteur, *Ahmed Belkharoubi* (1855-1911) père du premier, sans manquer de signaler l'Association « *les Amis de l'Étudiant* » et la « *Radio de Tlemcen* ». Mohamed Morsli Bouayad aborde ensuite le parcours respectif des animateurs de cette station à l'image de celui de *Ahmed Rachad Terki Hassain* (1923-1974) élément remarquable de la Radio de Tlemcen, de son frère *Mohamed Rachid Terki Hassain* (1925-1987) employé de cette même Radio ; la personnalité de *Cheikh Larbi Bensari* – chef d'orchestre de la Radio de Tlemcen ; *Sid Ahmed Belkharoubi* – pharmacien et wali lors de ses discours à la radio ; *Tabet* – chef de cabinet, *Zouibir Rahmoun* (journaliste devenu mon professeur d'arabe, décédé en 2022). Puis l'auteur dessine les Zaouïas dont celle du *Cheikh Benyelles*, et les portraits de quelques personnages : *Sidi Mohamed Benyelles* (1855-1927) – chef de zaouïa, *Kaddour Benachour* (1858-1938) – poète mystique de Nedroma, *Hadj Mostefa Lachachi* (1892-1971), *Cheikh Benaouda Mamchaoui* (1888-1982), *Ahmed Bouteflika* (1891-1959), *Mohamed Bestaoui* dit *Benhadj* (1888-1960), *Cheikh Ali Boudelmi* (1909-1988) ; la visite du *Roi Idriss de Libye* à Tlemcen, *Sidi Ali Benamar* – chef de zaouïa de Nedroma avec le *Roi Idriss de Libye* (1890-1983), *Hadj Mohamed Lachachi* (1890-1964), *Hadj Mohamed Lachachi* (1869-1954). C'est l'occasion de mentionner les noms des ténors de la musique : *Sadek El Bedjaoui* (1907-1995) – élève de *Larbi Bensari*, *Cheikh Omar Bekhchi* (1884-1958) – musicien élève de *Larbi Bensari*, *Abderahmane Mamoun* (1924-2000) – musicien ; de même, il cite *Nadi Erachidia* et ses animateurs dont *Kouider Benmoussa* dit *Pancho*, la *Troupe El Hilal*, le théâtre à Tlemcen, le *Groupe Rachidia* (musique), *Mohamed Bensmaine* (1878-1947), sa *Djelissa* sans oublier *Mostefa Aboura* (1875-1935) – instituteur et chercheur en musique, *Kheireddine Aboura* (1908-1977) – agent de la mairie et directeur artistique de la Radio de Tlemcen ; l'Orchestre philanthropique de Tlemcen, *Cheikh Benguerfi* – musicien, et enfin *Abdelhamid Bendimerad* (*Merad Boudia*) – instituteur ayant fait du théâtre à Alger. L'auteur rappelle l'existence de quelques monuments relatifs à des

¹² Les *diaffa* (repas de cérémonies) p. 63 – lire avec intérêt : Jamal BELLAKHDAR (2020), *Au fil de l'eau – Histoires courtes et souvenirs dérobés au temps qui passe*, Volume II, Rabat, Ed. Al-Biruniya (livre numérique), 310 p.

sépultures dont celui de *Sidi Mazouni* – saint local, et le *Four banal* – espace de discussion et de production des légendes et anecdotes.

5. Chap. 5

Le cinquième chapitre est intitulé « Blass El Khadem ou Place Bachir El Ibrahimy ». L’auteur y reprend l’histoire de cette fameuse « *Blass El Khadem* », anciennement *Place de la Victoire*, devenue *Place Bachir El Ibrahimy* à l’Indépendance nationale ; il y inclut la biographie du célèbre artiste-chanteur *Abdelhamid Ababsa*¹³ (1918-1998). Bouayad évoque également le passé de certains lieux historiques liés à la même place tels que *le Café Benaboura Boumediene* et la Rue du théâtre. Il en profite pour rappeler le parcours de héros de la Guerre de libération nationale dont *Mohammed Bouzidi* dit « *Ogb El Lil* » (Commandant Si Mokhtar), et les noms de maîtres locaux tels que *Kara Slimane Omar* (1928-2013) – maître tailleur, *Zine Benmansour* (1932-2016) – maître-boulangier de la ville de Tlemcen, *Sid Ahmed Bouali* (1931-2000) – écrivain-libraire (ici photo historique de *Sid Ahmed Bouali* avec *Abdelkader Alloula*, *Kateb Yacine* et *Sid Ahmed Triqui*) ; *Sid Ahmed Triqui* – instituteur, journaliste et chercheur en musique. L’auteur passe en revue d’autres points dont *l’École libre* créée en 1920 par *Mohamed Merzoug* (décédé en 1939) – medersien membre de *Nadi-École*. Puis, l’auteur rappelle pour l’Histoire et la Mémoire locales, l’arrivée à Tlemcen de l’Émir Khaled (1875-1936).

L’ouvrage fait aussi part au rituel festif célébré à Tlemcen comme le *Mouloud Ennabaoui* dans les traditions tlemceniennes de l’année 1921. L’auteur présente la personnalité du *Cheikh Abdelkader Mahdad* (1896-1994) qui associait politique et intellectuel. Avec le Théâtre tunisien à Tlemcen, il développe l’idée du Théâtre de Tlemcen sans négliger de remémorer des artisans tels que *Si Mohamed (Hadj) Maaz* (1891-1962), et quelques personnalités de la *Zaouïa de Sid Ahmed Tidjani* – le chef de zaouïa *Sidi Tahar Boutaïba* saint tidjani. Le mouvement scout tient sa place dans ce chapitre consacré aussi au SMA – évocation du Camp SMA 1944. Présence d’une photo de personnalités de la ville : *Azzedine Alabane* (1931-1957), *Aboubaker Belkaid* (1934-1994), *Agha Larbi Bouayad* (1935-2014) enseignant du Lycée Dr Benaouda Benzerdjeb et enfin *Cheikh Adelkrim Dali* (1914-1978) – grand musicien de renom qui avait quitté Tlemcen pour s’installer à Alger et animer les soirées RTA (Radio et Télévision Algériennes).

¹³ « C’est la célèbre chanson *Hiziya* du non moins célèbre poète *Cheikh Benguitoune* qui propulse *Abdelhamid Ababsa* sur le devant de la scène artistique algérienne. Cela se passe en 1947, bien qu’il ait déjà interprété cette chanson en 1938. Cette chanson d’amour, inscrite comme l’un des plus grandes odes à la femme du patrimoine lyrique et poétique de l’humanité, marque le départ définitif d’une carrière qui ne finira jamais, pas même après la mort de l’artiste » (*El Hadj Tahar*, 2020).

6. Chap. 6

L'auteur a intitulé son sixième chapitre « De Bab El Djiaad à Sidi Boumedienne » (pp. 90-105) pour parler d'Ibn Toumert et de Abdelmoumène Benali (668-1269), la *Porte de Beb El Djiaad* (porte des coursiers), *Bit Errich* illustré d'une photo de la procession vers *Sidi Boumedienne* lors de la célébration du Mouloud Ennabaoui. Il décrit admirablement *Ain Wazouta*, le mausolée de Sidi Boumediene. Bouayad évoquant le *Cheikh Abdeslam Ben Sari* (un musicien) ainsi que des saints dont *Yahia Ben Boughâne*, *Abdeslam Tounsi*, *Abou Ishaq Tayyar*, *Sidi El Djamaci*, *Cheikh Mohamed Ben Youcef Es Sanoussi*, la Mosquée de Sidi Boumediene, la medersa, *Baba* (1925- ?), *Maitre Boukli Hasen Omar* (1897- ?) – membre fondateur du *Croissant Rouge Algérien* à Tanger en 1957 ; *Hadj M'hamed Triqui* (1912-2009), pharmacien et croissant rouge. L'auteur évoque d'autres personnalités locales dont *Mohamed Hamidou* (1873-1947), instituteur et le *Cadi Mohamed Mesli*, medersien.

7. Chap. 7

Le septième chapitre est intitulé « El Kissaria » (de préférence *El Qissariya*) où l'auteur parle d'*El Kissaria*, le quartier avec sa *Coudée royale*, le Bain maure, hammam Sidi Belahcen, le Four banal, *Hadj Mohamed El Mazouni* (Benaicha 1904-1991) avec l'école coranique, le *Tabaa du pain*, le fournil, l'histoire du Marché couvert datant de 1905, l'École coranique, du Barbier de la rue Khaldoun, de *Hadj Chekchou*, barbier de la rue Khaldoun, du *Derb Messoufa*, la Maison traditionnelle de Tlemcen, l'Entrée de ruelle de la Souika, avec illustration par la photo de la famille de l'auteur, la famille Morsli Bouayad, le *Café Bouzidi*, la procession funèbre ou *Djanaza*. Puis, l'auteur insiste sur un autre aspect non moins édifiant de la culture locale : les *rawdats* et les cimetières, la *Sanoussia* et *Mohamed Merzouk*. Subséquemment, il évoque les associations de Bienfaisance de la ville de Tlemcen telles que *La Ghawtani* et *El Kheiria*, l'*Histoire du derouiche*, le passé du *Nadi Erradja* et les militants messalistes : *Mustapha Berrezoug* (1915-1985), *Marouf Boumedienne* (1914-1996), l'arrestation de Messali (1898-1974) avec une photo des personnalités de la ville de Tlemcen, le café dit *Qahwat eroumana*, *Benyelles Boumediene* (1883-1956), *Hadj Kaddour Bendeddouche* (1880-1973), *Mahdjoub* (menuisier), tous des maâlems, ainsi que *Abdelkrim Kahouadji*, *Mohamed Benkalfat* (1864-1943), sans oublier *Mustapha Baghli*, le libraire, *Mustapha Benabdellah*, *El Habbak*, le travail de la laine à Tlemcen, et *Hadj Abdelkader Karadja*.

8. Chap. 8

De « Dar El Hadith à la porte de Bab Sidi Boumediene » (pp. 122-138) est le titre du huitième chapitre. L'auteur rappelle le parcours de *Cheikh Abdelkader Medjaoui*, décédé en 1914 – un medersien dont l'histoire se confond avec celle des intellectuels de la ville de Constantine ; la *Medersa Dar El Hadith* datant de 1937, la photo de la famille Chafai militante, le rôle du *Cheikh El Bachir El Ibrahimy*, les causeries, *Taleb Abdeslam* (1882-1962) – avocat et président de la culturelle de l'association Medersa Dar El hadith, *Cheikh Hassan El Baghdadi*, *Abderrahmane Bouchama* (1906-1884) –

architecte de Dar El Hadith ; Mohamed Khaldoun (maâlem maçon), Houcine Karadja (maâlem sculpteur sur plâtre), avec la photo des enseignants de la medersa, *Dali Youssef* Tadjer imam Dar El Hadith et père de notre ami *Hadj Amine Dali Youssef* (aujourd'hui décédé), l'Association Dar El Hadith, sans oublier *Abdelaziz Zenagui* medersien et poète. D'autres noms sont évoqués au fur et à mesure dont celui du Commandant Farradj (1934-1960) de même que les lieux de rencontres des Tlemceniens tels que le *café Lagha*, le *café Tchouar*, le *café Marzouk* (avec le nom Boubekeur Benzergua) et le *café Berber*. D'autres personnalités sont pareillement évoquées comme par exemple *Mohamed Bekhoucha*, *Mustapha Brixi*, *Saidi Hadj Mohamed* (1918-1975) (commerçant), El Medressa, Nadi Islami de 1920, la photo du militant *Abdeslam Bousalah*, le cercle Nadi Islami, avec un spécimen ancien de Carte d'invitation de mariage ; *Kissi Abdelkader*, *Benhadji Abdelkrim*, tous des musiciens de *ghaita* et la troupe de *Tbel*. Pour l'artisanat, l'auteur évoque *Mohamed Meziane* (1921-1999) – militant fabricant de tapis, *Abderahmane Meziane* (1897-1959) – cordonnier ; et d'autres personnalités telles que le *Cadi Abdelkader Benghrebrit*, (cadi de Nedroma), *Salah El Mehdi* (virtuose du *nay* à Tlemcen en 1947), *Hadj Boukli*, *Fekhar*, avec le *café Tizaoui*, Benmessaib, les conteurs de Bab Sidi Boumediene : *Boudghene Chaoui*, *Hassan Mohamed Boukli*, *Abdelkader Bouali*, *Kadri Ghaouti*, *Hassan Boukli* et enfin le quartier *El Medress*.

9. Chap. 9

Le neuvième chapitre a pour titre « Bab El Hadid » (pp. 139-154). Il reprend plusieurs points d'Histoire et de Mémoire tels que « *Dar El Moselanats* », le travail de la laine, le parcours du *Docteur Damerdji Tedjani*, un témoignage de *Belahcene Bali* avec les lieux de torture, le *Bastion 18*. Puis, l'auteur évoque *Snoussi Brixi Mustapha* (1919-2010) – musicien et maâlem tisserand qui a été mon professeur de musique au lycée, *Cheikh Larbi Bensari* (décédé en 1964), *Cheikh Habib* (père Snoussi Brixi Mustapha) maâlem de la *Ghaita* ; *Boudghene* (aussi maâlem de la *Ghaita*), la mosquée qui porte le nom du vénéré *Sidi Brahim* (de son vrai nom *Sidi Brahim Ben Mohamed El Masmoudi*), le personnel de la mosquée : *Ali Benhassain*, *Mouaddin*, *Mohamed Ben M'rabet Hazzab* 1re classe ; *Hamou Berostane Hazzab* 2e classe ; *Benhamadi Ben Taleb Hazzab* 2e classe ; la *Mosquée Sidi Lhaloui*, *Mohamed Tedjemani* (mouaddin), *El Arbi El Hassar Hazzab* 2e classe ; le *Mausolée de Sidi Brahim*, le mausolée royal, la *Mosquée de Sidi Brahim*, la *Medersa Yagoubia*, *Sidi Abou Abdellah Echerif Etilimsani* ; le Mausolée de Sidi Abou Abdellah Echerif Etilimsani, la Medersa libre de la *Zaouïa Qadiriya*, la classe de *Mohamed Merzouk* (photo), *Abelhamid Bouayad* – interprète, arbitre père de Mahmoud adepte de la Zaoui Qadiriya, *Cheikh M'rah Aboubaker* dit *Si Bekkar* (1905-1977), l'école coranique, *Ras El Kasba* (de préférence *Ras El Qasba*), le Bureau arabe et son personnel.

10. Chap. 10

« Description de la mosquée de Sidi Brahim et ses dépendances » est le titre du dixième chapitre. C'est l'occasion pour l'auteur de parler de la *medersa Franco-*

musulmane, la medersa de 1905 du style Jonnart, *El Habib Benmebkhout* (décédé en 1911), caïd de Mansourah (témoignage Reda Kalfat) avec les directeurs de la medersa Franco-musulmane de Tlemcen, les élèves de la medersa Franco-musulmane de Tlemcen : *Boualam Baqi* (medersien, ancien ministre), *Mohamed Bedjaoui* (medersien, ancien ministre), *Boudghen Benali* (1934-1960, medersien, militant et membre ALN), *Boualem Bessaih* (1930-2016, medersien, ancien ministre), *Cheikh Bouamrane* (medersien, ministre), *Abdelaziz Zennagui* (1877-1932, medersien), *Abdelkader Mahdad* (1896-1994, medersien et ancien inspecteur d'académie de la ville de Tlemcen avant l'Indépendance nationale) ; les professeurs de la medersa : avec *Maître Abdeslam Taleb* et *Dr Mostefa Kara*, *Si Kaddour Naimi* (1914-1995, professeur medersa et lycée), *Cheikh Zerdoumi Ahmed* (1899-1988, professeur medersa) ; élèves et professeurs de la même medersa : *Dr Mostefa Kara Mansour* (1915-2007, médecin), *Mostefa Kara Mansour* (père de Mostefa Kara Mansour), *Dr Moussa Kara Mansour* (1924-2017, frère de Mostefa), *Colonel Lotfi*, *Mohamed Dib* (1920-2003, écrivain), *El Hemch Abdelhalim* (1908-1979, artiste-peintre) ; la *Mosquée de Ouled Sidi Imam*, la *Medersa de Ouled Sidi Imam*, *l'accueil des pèlerins à Bab El Hadid*, et les *Tebbaline* accompagnateurs de pèlerins.

11. Chap. 11

Le onzième chapitre est intitulé « De la mosquée de Sidi Belahcen à l'École Descieux » (pp. 155-170). L'auteur rappelle dans sa chronique la *Mosquée de Sidi Belahcen Eitenessy*, *Derb Essayaghine* ou la Rue des orfèvres, *Maqchiche* (maâlem à la rue de l'orfèvrerie), *Maqchiche* et son orchestre-musicien, *Cheikh boudelfa* (*Guellil Benchaaane*) – élève de *Maqchiche* et *Cheikh Larbi Bensari*, *Benkalfat* (maâlem en orfèvrerie), la description de la mosquée de la Rue des orfèvres, sans taire *Mohammed Khemisti*, *Heddammokhtar*, *Daij Omar Ben Abdelkader* (1889-) adjoint technique, *Daij Abdelkader Ben Haj* (maâlem Tisserand père de *Daij Omar Ben Abdelkader*), *Zerrouki M'hammed* (1898-1991, président de l'association des parents d'élève du Lycée Dr Benzerdjeb) ; l'histoire du « A » (témoignage de Sidi Mohamed cousin de l'auteur), le personnel du Lycée Dr Benzerdjeb, les premiers instituteurs des écoles Descieux et de la Gare ; Mohamed Bouayad et ses élèves de l'école Descieux, les directeurs de l'école Descieux, *Abderahmane El Mamoun*, *Benghebrit Hadji* – instituteur. S'ensuit un complément d'information portant sur le premier élève inscrit à Descieux : *Menouar Boumediene Ould Abderahmane* né en 1859. L'auteur rappelle alors le nom du premier élève admis au CEP à Descieux, *Chaâbane Mustapha Ould Hamou*, *Mohamed Bouayad Ould Bousoltane* né 7 octobre 1869, avec une photo du personnel du Lycée Maliha Hamidou, l'Ecole Abili (ex Descieux), avec l'Instruction civique, l'Instruction publique. D'autres biographies sont ainsi abordées telles que celles de *Mostafa Haddam* (1906-1980, professeur de mathématiques), *Ahmed* (instituteur et père de *Mostafa Haddam* [1906-1980], professeur de mathématiques) et de *Mohamed Ghozali* (professeur de mathématiques à Nedroma), *Hadj Mohamed Ould Ali* (chef de la *Zaouïa des Aissaoua*, père de *Mohamed Ghozali*, professeur de mathématiques à Nedroma) et le *Congrès des instituteurs indigènes de 1934*,

la *Djelissa* et la *diaffa* des congressistes, une anecdote ; le Commandant Djaber (*Me-taich Abdelkader*), *Mohamed Lemqami* (écrivain et époux de *Zhor Kahia Tani*, elle aussi écrivaine), *Sid Ahmed Bouayad* (1936-2013, professeur d'arabe au Lycée Docteur Benaouda Benzerdjeb), *Si Benaouda* (1903-1991, employé de mairie). Évocation d'autres noms : *Hamidou Abdelhamid* (1899-1959, medersien) ; les enseignants de la medersa ; les élèves de l'artisanat de la sculpture sur bois du maâlem *Meliani Mokhtar* ; les élèves de l'artisanat de tissage du maâlem *Baba Ahmed* ; les élèves de l'artisanat de faïence avec leur maâlem. L'auteur n'oublie pas ici la personnalité du Dr *Belarbi Mokhtar* (1921-2006), médecin du service scolaire – que nous avons connu lors des différentes visites médicales annuelles.

12. Chap. 12

Le douzième chapitre est intitulé « De Bab Ouahran à Bab El Kerrmadine » (pp. 171-186). L'auteur y présente *Bab Ouahran*, le mausolée de *Sidi El Khaldi Bous-maha*, l'ancienne sous-préfecture où travaillait *Si M'hammed Benurquiya* (khodja interprète) avec une photo des personnalités de la ville de Tlemcen, la liste des walis de Tlemcen dont *Belkheroubi Ahmed* (1912-1984, pharmacien), les préfets européens de Tlemcen avec une photo de passation de consignes avec *Ahmed Medeghri*. Bouayad parle aussi du *Nadi Saada* créé en 1930, *Si Ali Triqui*, *Omar Hassaine* avec les membres de Nadi Saada, le club de Nadi Saada, le Théâtre de Nadi Saada, les animateurs de Nadi Saada, Nadi Saada à Oran (extrait d'article de presse) ; *Benali Kahia Tani* dit *Allal* (1899-1982, instituteur et président fondateur du Nadi Saada), *Inal Sid Ahmed* (enseignant), *Abdelkader Guerroudj* (décédé en 2020), *Bachir Hadj Ali*, *Taleb Bendiab Abderahim* (1937-1992), avec la liste des artisans et petits métiers ; *Moufdi Zakaria*, *Guelil Bachir* (1921-195, professeur et auteur), *Kouider Guelil* dit *Saib* (oncle adoptif de Guelil Bachir). Quelques anciennes photos de collège de Slane et de la poste viennent illustrer le chapitre. D'autres noms et lieux sont également évoqués tels que *Abdelhamid Klouche* (1907-1997, pharmacien et professeur – témoignage de Lamia Klouche, la fille) ; le *Café de la poste*, le *Café Bixi Reguig*, le banquet au Café de la poste, *Sidi Lhaloui* (l'opprimé.), *Si M'hamed Berrahal* (1856-1928, premier bachelier chef de zaouïa, Nedroma), la famille de Si M'hamed Berrahal, *Si El Hadj* (cadi et père de Si M'hamed Berrahal), *Benmansour Mohamed Benaouda* (1906-1954, professeur de mathématiques), et Abderrahmane (babouchier et père de ce dernier), *Mohamed Allal* (1914-1988, professeur), la famille *Baba Ahmed* en 1962, les églises de Tlemcen, la *Mosquée Sidi El Haloui*, *En Kaoua*, le *Rab de Tlemcen*, *Bab El Kermadine* et *Bab Sidi El Bradei* (témoignage de Bekkai Allal).

13. Chap. 13

À l'extra muros, l'auteur consacre le treizième chapitre intitulé de « Agadir aux cascades d'El Ourit » où il parle de *Sidi Daoudi* (premier patron de Tlemcen), les Idrissides (789 de l'ère chrétienne), les vestiges d'Agadir, *Sidi Ali Benyahia Essou-louksiny*, le minaret d'Agadir, la légende de *Choumissa* (fille de Dilak, roi d'Agadir), *Djilali Fardeheb* (1901-1957, instituteur) ; une photo des élèves de Djilali Fardeheb,

Cheikh Ahmed Mellouk (1931-1997, musicien), *Houcine Bekhchi* (poète populaire), *Bouhafis Bouhadi* (1912-1979, syndicaliste des chemins de fer), *Cheikh Ahmed Bouaroug* (école coranique), *Mohamed et Boumedienne Bensahla* (poètes populaires, musiciens), la *Mosquée Idrisside*, *El Ourit*, *Cheikha Tetma* (1891-1962, musique), *Djilali Zerrouki* (1884-1956) musicien et son pianiste *Bachir* (1924 - **) fils de Djilali Zerrouki, *Bab El Akba* (de préférence *Bèb El 'Aqba*), *Dib Mounir* (1929-1959, militant messaliste), *Maître Ferhat* (1925-2001, enseignant), *Sidi Wahab*, la famille *Soulimane Mokhtar* avec une visite des cascades, *Mohamed Benteffahi* (musicien), *Larbi Bensari*, *Ain El Houts*, photo de l'Imam *Si Menouar* et de *Si Abdeslam* et des personnalités et notables de la localité d'Ain El Houts ; *Abdjellil Hassaine* (maître luthier), « *Yestaqablou yam errabi* », *Tandjia*, *Houcine Bakhchi* (1911-1993), poète populaire avec *Youb Hassaine* (1912-1987), son ami et enfin une photo de l'Orchestre musical en plein air.

14. Chap. 14

Le quatorzième chapitre est titré « El Kalaâ » (de préférence *El Qalaâ*) (pp. 203-215). Dans ce chapitre, l'auteur parle du Cimetière d'El Kalaa, du mausolée de *Sidi Ali Belhadj* et de *Sidi Gourari*, *Hadj Larbi Bensari*, l'orchestre et la famille de *Hadj Larbi Bensari*, *Cheikh Ahmed Bensari* dit *Redouan* (1914-2002) – de son mariage ; l'orchestre et groupe de *Hadj Larbi Bensari* parti au Congrès du Caire de 1932 ; une photo des notables et l'orchestre de *Hadj Larbi Bensari*, *Cheikh Ahmed Bensari* et *Sidi Mohamed Benyelles*, son ami ; l'orchestre de *Si Driss Berrahal* de *Nedroma*, ami de *Larbi Bensari* ; une photo des invités de *Tlemcen* chez *l'Association Al Andalousia Oujda*, l'orchestre de *Brahim Draï*, *Cheikh Salah Chaâbane d'Oujda* (1911-1973), *Cheikh Lazaâr Dali Yahia Mohamed* (1894-1940) avec une photo des personnalités locales et *Hadj Larbi Bensari* à *Alger* 1898, sans oublier *Maliha Hamidou* (1942-1959, martyr), le *Docteur Yadi* (1926-2015, médecin et membre d'association) ; une biographie de *Bessaoud Belhadj* (fanfare, musicien membre orchestre de *Larbi Bensari* [1876-1934] – témoignage *Mohamed Bessaoud*, neveu), une photo de fête familiale à *Sidi Belhadj* ; les moulins d'El Kalaa ; le *Docteur Benaouda Benzerdjeb* (1921-1956), le *Mausolée de Lalla Setti*, la *Villa Rivaud* et le *Président Ben Bella* (témoignage *Chahreddine Berriah*) ; *Zamer* et musiciens des *Traras* de *Nedroma* et en dernier lieu les *waadat* de la région de *Tlemcen*.

15. Chap. 15

Le quinzième et dernier chapitre est intitulé « De Bab El Khemis à Bab Sidi Boudjemaâ » (pp. 216-231) dans lequel l'auteur évoque *Bab El Khemis*, les *Merinides* (1056-1146), *Mansourah* « la Victorieuse » (témoignage de *Djamel Fardeheb*), la porte sous le minaret de *Mansourah* « la Victorieuse », le *Café Belkhdja*, les Ruines de *Mansourah*, *Sidi Boudjemaâ*, l'inauguration du stade municipal de *Tlemcen* les 11 et 12 juin 1939, le Grand Bassin ou *Sahridj M'edda*, *Mustapha Berber* (1907-1989, instituteur), *Kara Slimane Djilali* (1911-1986, cycliste), *Kara Omar* (cycliste et fils du précédent), *Kebaili*, champion à *Tlemcen* en 1949 ; les boxeurs de

Tlemcen, l'Athlétisme, la Boxe, le Football club Tlemcen, champion d'Oranie (1917-8), *Benhabib Rachid* (1939- ?), *Sabri Mourad Merad* (1934-1974, footballeur), *Kazi Tani Houcine* (1919-2003, footballeur), un texte de l'USFAT au WAT, *Abdelkader Guellil* dit *Saib Kouider* (1892-1967), *Hadjou Abdelkrim* dit *Nainai* (musicien, dirigeant la clic de Tlemcen), *Djilali Medelci* (gymnastique), Dr *Allal Benaouda* (1898-1980, médecin, medersien), la JSMT et ses membres et joueurs, le *Widad* des années soixante, génération de l'utopie (témoignage Fethi Bettioui), *El Hadj Rebai Mohammed* dit *Nava* (1943-2012), les différents clubs de Tlemcen, *l'Avenir Club Tlemcenien*, la *Société de Gymnastique Tlemcenienne* (21 septembre 1893), la *Fraternelle* (sport et fanfare) (6 octobre 1906) et enfin pour terminer l'ouvrage l'auteur rappelle *El Khal-dounia*.

16. Un point de synthèse...

En quinze chapitres, Mohamed Morsli Bouayad nous convie à une échappée extraordinaire dans l'histoire et les lieux emblématiques de la ville de Tlemcen. Cet inventaire des lieux, des espaces, des monuments, des événements, des personnalités et des personnages, que nous avons dressé à partir de notre lecture personnelle de l'ouvrage pourrait sans doute paraître fastidieux à celui ou celle qui n'aurait pas « la patience » d'une lecture linéaire et nominative, mais tout lecteur attentif se dira bien honnêtement qu'une telle démarche lui aura été « dictée » par le strict respect dû à chaque signe, à chaque symbole d'une aire qui a toujours dépassé les limites et les bornes étroites de la Colonisation, qu'elles soient géographiques ou simplement temporelles. Les monuments de Tlemcen, grands ou petits, n'ont jamais attendu la Colonisation pour leur édification. Le souffle de vie qui les a imprégnés a toujours été là sous forme naturel jusque à ce que des hommes et des femmes prennent sur eux-mêmes, à partir de la richesse ineffable de leur terroir, de construire des réalités et des mythes éternels.

17. À propos de l'auteur : Mohamed Morsli BOUAYAD

Né le 18 janvier 1950 à Sidi Chaker (Tlemcen), Mohamed Morsli Bouayad suit sa scolarité dans son quartier natal jusqu'au moment de poursuivre ses études secondaires au Lycée Docteur Benaouda Benzerdjeb (Tlemcen). Après son baccalauréat, il étudie à l'Université d'Oran en pharmacie. Titulaire du diplôme de pharmacien, il retourne alors à Tlemcen. Durant sa carrière, il devient un défenseur acharné et passionné du Patrimoine Culturel Immatériel de Tlemcen. Pharmacien de profession, il poursuit la lutte et le combat contre le désastre causé par l'Homme (agression sur le patrimoine) et s'occupe de la préservation de l'environnement. Il est membre fondateur de *l'Association de Sauvegarde et de Promotion de l'Environnement de Wilaya de Tlemcen* (en septembre 1977) et de la défense de la nature, de la lutte contre les atteintes, la pollution et le manque de civisme. Il est, par ailleurs, membre du *Haut Conseil Environnemental et du Développement Durable* (janvier 1977), Membre du comité de pilotage du PNUD (2011) et Président de l'Association de Sauvegarde et de Promotion de l'Environnement de Wilaya de Tlemcen jusqu'à sa démission.

Références bibliographiques

1. ABADIE, L. (1994). *Tlemcen au passé retrouvé*. Calvisson: Editions Jacques Gandini.
2. BARGÈS, J.-J.-L. (1859). *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom : sa topographie, son histoire, description de ses principaux monuments, anecdotes, légendes et récits divers, souvenirs d'un voyage*. Paris: Benjamin Duprat / Challamel Aîné. Consulté le août 26, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5461068h#>
3. BELLAKHDAR Jamal (2020), *Au fil de l'eau – Histoires courtes et souvenirs dérobés au temps qui passe*, Volume II, Rabat, Ed. Al-Biruniya
4. BOUAYAD Mohamed Morsli (2017), *Tlemcen en un clin d'œil*, Alger, Imprimerie Ennakhla
5. EL HADJ TAHAR, A. (2020). Mémoire : Abdelhamid Ababsa, le chanteur qui a éternisé Hiziya. *Le Courrier d'Algérie*. Consulté le août 29, 2022, sur <http://lecourrier-dalgerie.com/memoire-abdelhamid-ababsa-le-chanteur-qui-a-eternise-hiziya/>
6. GOLVIN, L. (1966). Quelques réflexions sur la grande mosquée de Tlemcen. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*(1), pp. 81-90. doi:<https://doi.org/10.3406/remmm.1966.912>
7. HACHLAF Mohamed Elhabib (2006), *El Haoufi chants de femmes d'Algérie* (poésie), Éditions Alpha-Algérie.
8. HAMMA Walid, Abdelkader DJEDID, Mohammed Nabil OUISSI (2016), « Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie », *Cinq Continents* (revue roumaine de géographie), vol. 6, n° 13, pp. 42-60.
9. HUGO, V. (1831). *Notre-Dame de Paris*.
10. <http://casbah-editions.com/fr/djilali-sari>
11. LAWLESS Richard L. (1975), « Tlemcen, capitale du Maghreb central. Analyse des fonctions d'une ville islamique médiévale », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 20, pp. 49-66. https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1975_num_20_1_1329
12. LOI sur l'état civil des indigènes musulmans de Algérie – Journal Officiel de la République Française, 14e année, n° 82, vendredi 24 1882, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6225434z#>
13. MARÇAIS, G. (1950). *Tlemcen*. Paris: H. Laurens, coll. "Les villes d'art célèbres". Consulté le août 25, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33439755/f10.item.texteImage>
14. ORDONNANCE n° 67-281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels, Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire (JORADP – 7e année, n° 7, 23 janvier 1968) : pp. 50-67.
15. ROBE Eugène (1875), *La propriété immobilière en Algérie : commentaire de la loi du 26 juillet 1873*, Juillet Saint Lager Imprimeur de la ville, Alger.
16. SARI Djilali (1970), *Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale : Nedroma - Mazouna - Kalaa*, SNED, Alger.
17. YELLES-CHAUCHE Mourad (1990), *Le Hawfi : poésie féminine et tradition orale au Maghreb* (préface : Mohamed Belkaïd), OPU, Alger.

Annexes

“ قالوا الوريث الوريث --- و أمشيتُ نَنظَرُ فيه
صَبْتُ أَكْرَأْكَرُ خَجْر --- والماء يُهْدَرُ فيه
صَبْتُ رُبْعَةَ مَنْ البُتَات --- يَعْكَرُوا الصَّوَابِنُ فيه
الْوَلِيُّ يَا فَمْر --- والثَّانِيَةَ بِاللَّار
وَالثَّلَاثَةَ يَا خَائِي --- شَعَلْتُ فِي قَلْبِي نَار
وَالرَّابِعَةَ يَا لِحَبَاب --- كَيْتَةَ بِلَا مَسْمَار

Illustration 1 : Sidi Noun : « Selon la légende, le hawfi trouve son origine chez Rouh el Ghrib, poète errant, et qui fut puni pour avoir un jour regardé, de loin, les filles se baigner à El Ourit ».

<https://www.algerie-dz.com/forums/culture/287577-el-haoufi-chant-des-femmes-de-ilemcen#post4910558>

ماذا تدي يا تراب من الزينين يا دراق وجوه الاحباب خسارة
يفراق اللي كانوا مجمولين يا ذواق الحزن بكتر مرارة
فرقت عشاق كانوا متحابين حزنت قلوب في الحب مهارة
ما نصبرش عليك يا كاملة الزين ما يجينيش النوم عيوني سهارة
يا حيزية خيالك بين العينين غبتي على فرقنا الموت العدارة
ناديت على الساكنة تحت اللحدين لا ردت لي جواب ولا اشارة
نيكي ودموعي تجري ع الخدين قيرك شمختو دموع ذردارة
ما ردت بجواب عني رحت حزين تنهد قلبي شاعل بجمارة
ما نصبر محال عن طول السنين والدنيا من زمان راهي نكارة

Illustration 2 : Paroles de Hiziya par Abdelhamid Ababsa

<https://www.musixmatch.com/fr/paroles/Abdelhamid-Ababsa/Hiziya>

Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, « Mohamed Morsli BOUAYAD : Tlemcen en un clin d'œil », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 107-121.

